

IL ETAIT UNE FOIS A GUMBRECHTSHOFFEN

A Gumbrechtshoffen existe un « Mennisweg » et une « Mennismatt ». Ce qui caractérise « Mennis » doit être connu par la minorité des habitants du village. Cependant, c'est facile à deviner : « Mennis » remplace Mönch (moine). De ce fait le chemin et le pré dont il est question s'appellent respectivement « Mönchweg » et « Mönchmatte ». Ces dénominations ne sont pas spécifiques à Gumbrechtshoffen, on les trouve dans beaucoup d'autres localités. Aussi n'est-il pas nécessaire de penser de suite à un cloître.

Une telle construction n'a jamais existé à Gumbrechtshoffen. Toutefois, le village appartenait, au Moyen-Age, à l'abbaye des Bénédictins Saint-Walbourg de la forêt de Haguenau. Un document de l'année 1417 nous apprend que la soit disante abbaye avait des possessions à Gumbrechtshoffen. Mis à part Schonau (dans le proche Palatinat) c'était la seule paroisse appartenant à Saint-Walbourg. C'est de là que « Mennisweg » et « Mennismatt » tiennent leur nom

Les classes âgées des habitants actuels, je pense à ceux qui ont entre soixante et soixante-dix ans, se souviennent sûrement que dans notre jeunesse, là où s'élève actuellement le restaurant « Au Tilleul », qui se trouvait jadis de l'autre côté de route, on pouvait voir une vieille maison. Elle avait sur son côté cour un énorme escalier qui, abritant une immense cave, menait à l'étage supérieur composé d'un grenier à grains, d'un appartement formé de chambres, de salles et de cuisines. Le long de la route principale se trouvait, un peu surélevé, une salle qui, lors de notre adolescence, abritait des meules de foin. elle ne méritait nullement cette occupation car c'était certainement la plus belle salle de Gumbrechtshoffen. Les murs de plâtre fin, le bon plancher et les colonnes artistiques qui soutenaient le plafond le prouvaient bien. C'était la salle des fêtes du cloître de Saint-Walbourg. On y recevait et logeait l'abbé ou ses suppléants et l'on s'y lirait à la négociation des échéances et aux délibérations. La grande cave de plein pied était celle de la dîme, et, au-dessus, dans l'appartement habitait de Prévot avec sa famille.

Derrière la maison, du côté sud, se trouvait une grande place libre où l'on pouvait merveilleusement bien jouer aux billes. Tout le monde comprendra que cela ne pouvait se dérouler sans beaucoup de cris, de querelles. Mais, lorsque nous exagérons, la « Meykatt », qui à ce moment habitait la maison, mettait fin à ce spectacle en déversant un seau d'eau. Cette réaction ne nous faisait nullement fuir de notre bonne aire de jeux. De côté se trouvait un grand puits intarissable auquel s'approvisionnaient en eau délicieuse toutes les familles avoisinantes. On la retirait des profondeurs à l'aide d'une perche au bas de laquelle était fixé un crochet en fer. Un peu plus bas se situaient deux jardins et enfin la propriété des « Madlene » constituée d'une maison, d'écuries et de granges.

C'était une période toute poétique, l'ancien et gigantesque Tilleul existait encore, la prévôté de Walbourg s'entretenait paisiblement sans être dérangée par le bruit des voitures, des camions et des tracteurs. Ces témoins du passé de Gumbrechtshoffen durent malheureusement céder la place à la modernisation.